

POUR LES AMIS DE SAINT JACQUES

MARCHER : POURQUOI ?

Le 13 Novembre 2010 j'ai abandonné mes oliviers, récolte finie.

Mes 80 ans n'ont pas réussi à m'user et vous savez que ma position n'est pas de rester assis dans un fauteuil.

De temps à autre il faut s'évader, respirer ailleurs et partager avec d'autres l'espace, le temps, la vie.

Un jour la chance de marcher disparaîtra. Alors avec 20 marcheurs j'ai parcouru 250 km en 10 jours de Mérida à Cordoue. Cette marche s'est terminée par un colloque de 2 jours avec des musulmans, des juifs et des chrétiens dans un but de réconciliation et de paix, en ces temps si troublés, comme vous le savez, où certaines idées et certains clans fanatiques font régner la peur, la guerre et la mort.

Ici je laisse de côté le but de notre marche pour m'entretenir avec vous de la marche en elle-même, de ce qu'elle m'a apporté, et de ce qu'elle peut vous apporter si vous avez encore l'occasion de marcher sans rhumatisme.

Ce fut une marche de rencontre, de dialogue, de silence, d'écoute, de découverte, de partage, de vérité, d'humilité et de joie fraternelle.

LA MARCHE C'EST D'ABORD LA RENCONTRE avec vingt autres personnes venant de différents horizons, venues de Suisse, de Grenoble, de Toulouse, de Paris, de la Réunion et de Saint Estève, trois ayant déjà accompli 850 km en venant de Saint Jacques de Compostelle, tous intrépides et voulant aller jusqu'au bout.

Ce qui les motivait, c'était le désir de sortir de l'intransigeance pour aller vers la tolérance, se dépasser pour aboutir à la paix entre les religions et les hommes de tous pays. Leur marche était pour tous, le symbole d'une porte ouverte vers un monde meilleur.

Et cette marche commençait par l'ouverture du cœur de chacun racontant son chemin de vie avec le désir de changer quelque chose dans leur vie car si nous ne changeons rien en nous, nous avons tout perdu pour l'existence de ce monde.

MARCHER C'EST ECOUTER SON CORPS EN FAISANT SILENCE

Par un matin ensoleillé, les uns derrière les autres, nous formions une chenille humaine.

Durant vingt minutes, cette chenille dirigée par notre chef de groupe André s'avancait lentement, en silence, les yeux fermés, chaque pèlerin s'appuyant sur le sac du voisin de devant écoutant les réactions de son corps.

D'autres matins nous apprenions à bien inspirer et expirer à chaque pas. La part de silence éveillait en nous l'être ultérieur qui nous relie à toute transcendance.

Lors d'une courte pause imaginez 20 pèlerins figés dans la brume matinale, dans le silence et au milieu d'un paysage biblique entre chênes et oliviers, sous un eucalyptus, Michel de Toulouse, notre musicien, jouait avec sa flûte à bec une cantate de Bach. Il ne manquait que les moutons pour un décor de crèche. Quel bonheur !

Marcher, c'est le corps qui vous invite à l'humilité quand certains ont la surprise d'avoir mal aux articulations, d'autres de devoir soigner des ampoules... et pour tous, car le corps est faible, un besoin de repos et de bien dormir.

MARCHER C'EST FAIRE DES EFFORTS

C'est aller plus loin, c'est dépasser les bornes, les kilomètres, les frontières, de France en Espagne, de l'Estrémadure en Andalousie, c'est passer outre nos peurs, aller vers l'incertitude. . C'est aller d'une colline à une autre et pour nous mettre à l'épreuve, c'est de supporter la pluie, patauger dans la boue, ou, quand le chemin était transformé en rivière, le traverser pieds nus, pantalons et pèlerines relevés et arriver le soir, crottés, dans un gymnase pour nous y reposer.

Marcher c'est aller à contre courant de cette société de consommation, invités à nous dépouiller, à ne porter dans notre sac que l'essentiel, à ne pas avoir le confort de nos maisons et de nos transports quotidiens, unis a tous ceux qui en Asie, en Afrique font des milliers de kilomètres pour manifester et dire leur droit de vivre. Mais nous étions encore loin de leur dénuement avec la carte bancaire dans nos poches.

MARCHER C'EST ALLER A LA RENCONTRE DE LA NATURE.

C'est prendre le temps qui vient à nous : soleil, pluie, vent froid.

En marchant c'est le temps qui nous accompagnait, c'est la lumière du soleil qui offrait des couleurs multiples. Nous parcourions les grandes étendues d'oliviers encore chargés d'olives, des champs de blé tendre où sont enracinés de vieux chênes verts qui laissent tomber leurs glands pour nourrir les porcs de la région. Marcher c'est aller vers l'horizon et disparaître à l'horizon. C'est se fondre avec la terre. C'est revenir à nos origines, car nous appartenons à la terre. On en a marre du goudron !!!

En marchant, nous nous éloignons de la société de robotisation, nous retrouvons la nature vivifiante, dans la paix, le calme, loin de tout bruit et du désordre.

Marcher c'est relever la tête, contempler les étoiles, voir le soleil se lever et révéler nos visages, conscients que nous devenons les fils du jour, fils de la lumière, nous n'appartenons plus aux ténèbres. C'est se fondre dans l'infini et nous poser des questions : d'où venons nous, où allons-nous ?

MARCHER C'EST PARTAGER.

Chaque jour nous avons à partager entre nous le pain, l'eau mais aussi les pommades pour soigner ou soulager nos jambes, nos pieds. Mais aussi, une nuit, faire une place dans la tente dressée par les militaires et nous serrer les uns contre les autres dans nos sacs de couchage à 750 mètres d'altitude.

Marcher c'est s'attendre, marcher au rythme des autres, avec sollicitude,

c'est avoir besoin des habitants dans les villages où nous passions : gens admirables d'accueil pour nous loger. Comme cette dame souriante qui a ouvert sa maison, fait un grand feu pour sécher nos habits trempés et nous offrir des parts de melon. Les musulmans venus de Tanger et les scouts musulmans de Cordoue et de Paris partageaient nos différences, nos diversités. La marche nous apprenait ainsi la dimension universelle.

Arrivés au pont romain, au pied de la Tour de Calahorra, près de la Mezquita, nous pleurions de joie.

Je conclus en vous disant : Amis, si vous voulez réapprendre à vivre, à vivre Ensemble, « Levez vous et partez ! Marchez vers les autres, avec les autres, même si vous avez 80 ans ».

HEUREUX SEREZ VOUS.

Michel ASSENS Bénévole des P.O. -

80 ans en ce jour de gloire du 11 février 2011